

OUVRIR L'ÉVANGILE DE LA PENTECÔTE B

Jean 15,26-27; 16,12-15

1^{ère} clef : Le texte

On trouvera les textes Gn 11,1-9 et Ac 2,1-11 avec quelques notes en 5^e clef.

- 26 Quand viendra **le Défenseur**¹
que moi je vous enverrai d'après du **Père**,²
l'Esprit de la vérité qui sort d'après du **Père**,³
celui-là *témoignera* à mon sujet. ⁴
- 27 Et vous aussi, vous *témoignerez*,
parce que dès le commencement vous êtes avec moi. ⁵
- 12 Encore beaucoup j'ai à vous *dire*⁶, mais vous ne pouvez le porter à présent. ⁷
- 13 Or, quand il viendra,
celui-là, **l'Esprit de la vérité**,
il vous fraiera-un-chemin vers la vérité entière,⁸
car il ne *parlera* pas à partir de lui-même,
mais ce qu'il entendra, il le *dira*,⁹
et ce qui vient, il vous l' *annoncera*. ¹⁰
- 14 Celui-là me glorifiera, parce que de ce qui est à **moi** il prendra
et vous l' *annoncera*. ¹¹
- 15 Tout ce qu'a **le Père** est à **moi**.
C'est pourquoi j'ai *dit* : de ce qui est à **moi** il prendra
et vous l' *annoncera*. ¹²

2^e clef : La place du texte

Aujourd'hui, un texte composé nous est proposé : d'une part les deux derniers versets du 15^e chapitre qui a été lu les 5^e (vv.1-8) et 6^e (vv.9-17) dimanches de Pâques à l'exception des paroles sur la haine (vv.18-25). Or celles-ci expliquent l'appel à 'l'Esprit de la vérité' puisque pour Jn la haine et le mensonge vont de pair.

D'autre part, après avoir sauté les vv.16,1-11 (annonce de la passion des disciples et du travail du Défenseur), nos quatre versets du 16^e chap. reprennent des propos au sujet de 'l'Esprit de la vérité'. Rappelons : en 14,16-

17, l'un et l'autre étaient nommés pour la 1^{ère} fois : le 'forage' johannique aime revenir sur les lieux féconds.

Ces versets 12-15, où *dire, parler, annoncer* dominant, prennent ainsi en charge le cœur de l'événement de Pentecôte que les Actes présentent comme un événement de parole en faisant la différence entre celui de Babel et celui des 'langues de feu'. Pour ce motif, une 5^e clef présentera ces textes côte à côte.— L'ensemble des extraits de Jn pour ce jour correspond donc à un choix thématique qui se tient toujours dans le registre de la promesse dont la réalisation pascalle apparaîtra à la croix (19,30) et au milieu de la communauté des disciples rassemblée (20,22).

En même temps, les différents choix du lectionnaire liturgique pour les évangiles de la Pentecôte (A, B et C) manifestent la difficulté d'isoler un discours sur l'Esprit de Dieu qui préfère, me semble-t-il, s'insérer d'autant plus omniprésent dans les textes qu'il y est souvent crypté. Il n'est dès lors pas étonnant que la longue méditation christique et trinitaire qu'est l'évangile de Jean fournit tous les évangiles de Pentecôte !

3^e clef : Des annotations

¹ *Quand viendra le Défenseur...* : littéralement 'celui qui est appelé au secours' (paraklêtos): donc aussi avocat, intercesseur ; seul Jn donne ce nom à l'Esprit saint. Voici les 4 endroits :

1)14,16-17 : *Et moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre défenseur qui soit avec vous à jamais, l'Esprit de vérité que le monde ne peut prendre...* - Ici, le défenseur est un *autre*, ce qui suggère que Jésus aussi est intercesseur : Jn 17 surtout l'affirme. Et cet autre ne quittera pas les disciples.

2)14,26 : *Mais le Défenseur, l'Esprit saint, que le Père envoie en mon nom, lui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* – Le v.16,14 ci-dessus le répétera.

3)15,26

4)16,7 : *Mais je vous dis la vérité : il est de votre intérêt que moi, je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous....*

« Dans le contexte johannique, cette appellation de l'Esprit ne surprend pas, eu égard au *procès* où est engagé l'évangile et, par lui, la communauté qui s'y reconnaît. Cela signifie surtout que l'oeuvre de l'Esprit est entièrement *en faveur* de la communauté, et ordonnée à l'issue du procès, qui est passage de la mort à la vie. L'expression "*un autre paraclet*" dite par Jésus en 14,16, correspond à la conception johannique de l'Esprit comme *autre manière* pour Jésus d'être présent à la communauté. Il n'est pas impossible que cela reflète une strate ancienne de l'expérience spirituelle des communautés, selon laquelle Jésus se tient *en esprit* parmi les siens, qui le connaissent vivant *selon l'esprit* qui était et demeure le sien. Il n'est pas sans importance de le relever, car cela permet de sortir de la confusion

entre christologie et 'jésuslogie', fixant le discours sur Jésus 'seul', au détriment de l' 'autre' à qui il fait place, l'Esprit, sans lequel Jésus ne serait pas qui il est. » B. Van Meenen, *L'agapè ou l'heure du passage*, CETEP 1998.

2 ... que moi je vous enverrai d'auprès du Père... Comme Jésus est envoyé par le Père, il envoie le défenseur d'auprès du Père : le Père est l'unique origine. « Être envoyé par le Fils (26b) et sortir du Père (26c) sont synonymes et qualifient le Paraclet comme le représentant autorisé de la révélation au sein de la communauté post-pascale. » (J. Zumstein, endroit cité, p.121) Ainsi nous lisons avec la 2^e mention du Défenseur en 14,26 : *Mais le Défenseur, l'Esprit saint, que le Père envoie en mon nom, lui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.*

▷ De même, si Jésus n'était pas envoyé par le Père, il ne pourrait envoyer le défenseur. Jamais il ne s'agit d'une justification de la mission de Jésus pour lui-même, mais de la reconnaissance réciproque du Père et du Fils qui partagent ce projet de salut qu'exprime la 1^{ère} mention de l'envoi : *Car Dieu n'a pas envoyé le fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (3,17).

▷ Pour Jn, Jésus n'a aucun sens en dehors de sa mission par le Père qui le confirme Christ. Il reprend ce thème de l'envoi (apostellô et pempô) sans se fatiguer tout au long de son récit. Juste avant d'ouvrir le livre de l'Heure, Jn fait dire à Jésus : *Et qui me voit, voit qui m'a donné mission* (12,45). *Car moi, je ne parle pas de moi-même, mais le Père qui m'a donné mission, lui, m'a commandé que dire et comment parler* (12,49). Le croyant en Christ est plongé dans la communication trinitaire. Christ est la brèche en Dieu par laquelle le croyant entre dans le Dieu Vivant. Avec M. de Certeau nous pouvons dire : à 'la faiblesse de croire' correspond la blessure en Dieu.

▷ Dans la dernière mention de l'envoi (20,21), ses deux verbes se rencontrent : *Comme le Père m'a envoyé* (apostellô), *moi aussi je vous donne mission* (pempô). Leur fréquence commune dans Jn s'élève à **59** ou, en lettres, 'la paume du Seigneur Un' - elle repose sur l'envoyé. Le sommet du connaître, c'est reconnaître l'envoyant dans l'envoyé. Autrement dit, l'Esprit se fait connaître par le Père et le Fils.

3 ...l'Esprit de la vérité qui sort d'auprès du Père... : L'Esprit traduit le pneuma grec lequel traduit généralement l'hébreu *rûah*. Les deux ont le sens primitif d' 'air en mouvement' duquel dérivent beaucoup d'applications, tant physiques que psychiques ou spirituelles, toujours comme un principe de vie. En Gn 1,2, il 'ventile' ce qui lui est symboliquement le plus proche : l'eau indispensable à la vie et qui s'infiltré partout

▷ Jn sait cela. Aussi confie-t-il l'entrée de l'Esprit dans son récit à ce *témoignage* de Jean 'baptisant en eau' : *J'ai vu l'Esprit descendre comme une colombe du ciel et il a demeuré sur lui* (la Parole du commencement) (1,32); Jean ajoute : *Sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise en Esprit saint* (1,33). Entré ainsi dans le récit de Jn, le Souffle y demeure jusqu'à ce que le

Ressuscité *soufflera sur eux* (les disciples) *et dira : Recevez le Souffle saint* (20,22, la dernière occurrence).

l'Esprit de la vérité : Associer *Esprit* et *vérité*, Jn le fait la 1^{ère} fois au bord du puits de Jacob dont la profondeur convoque toute l'histoire du peuple de Dieu. C'est là que Jésus dit à la femme venue puiser de l'eau : *Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent, lui, en Esprit et en vérité doivent adorer. La femme lui dit : Je sais qu'un messie vient (...), il nous annoncera tout. Jésus lui dit : Moi je suis qui te parle.* (4,24-26). – Les deux textes de Jn que nous lisons aujourd'hui puisent dans ce commencement.

▷ En dehors des endroits déjà cités, Jn associe encore *Esprit* et *vérité* en 16,13 (2^e péricope de ce jour) où il atteste son nom en se faisant souffler *vers la vérité entière*, car la vérité est si intimement sienne qu'elle ne peut être moins insaisissable, imprévisible, irrésistible que lui-même. L'humain est toujours *vers* elle, sans la posséder.

▷ Remarquons que Jn associe toujours le **défenseur** à la **vérité**, sauf en 14,26, car l'Esprit y est déjà présenté comme celui qui enseigne et rappelle. Sans pour autant jamais expliquer 'la vérité' : il l'inscrit une dernière fois dans son récit par la *question* de Pilate : *Qu'est-ce que vérité?* (18,38). Aussi, pour Jn, la vérité n'a pas à se défendre, ni à chercher des défenseurs. Si vérité il y a, elle est un Esprit qui ne témoigne pas de lui-même, mais, sortant d'auprès du Père, au sujet d'un autre, Jésus. Si celui-ci est la vérité (14,6 : *Moi je suis le chemin, et la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi*), et s'il dit la vérité (8,45 : *Mais moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas*), c'est sans se défendre lui-même. Quant à elle-même, la vérité est sans défense : nul ne la défendra, s'il n'en laisse le soin à un autre ; ceci exprime le principe du *témoignage*.

▷ Dans la grande controverse au sujet de la filiation d'Abraham dont l'enjeu est la vérité, Jésus dit : *Or maintenant, vous cherchez à me tuer, moi, un humain qui vous ai parlé la vérité que j'ai entendu auprès de Dieu...* (8,40). - *Vous, le père dont vous êtes, c'est le diable, et vous voulez faire les désirs de votre père. Lui était tueur d'humain dès le commencement, et il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Quand il dit le mensonge, c'est de son propre fond qu'il dit parce qu'il est menteur et père du mensonge* (8,44). – Or Jésus ne se défendra pas devant ceux qui le calomnient et le condamnent ; mais un Autre le lèvera d'entre les morts.

4 ...lui témoignera à mon sujet et vous aussi vous témoignerez... : Sujet important chez Jn dont il est impossible de rendre compte dans ce cadre – pas plus que de la vérité d'ailleurs ! Voici quelques pistes :

▷ Le 1^{er} témoignage de l'Esprit en faveur de Jésus est celui dont témoigne Jean – qui est là au commencement : *l'Esprit descend et demeure sur Jésus* (voir 1,33, note 3). Tant et si bien que Jésus répond à Pilate : *Moi, c'est pour ceci que je suis né et que je suis venu dans le monde : pour témoigner de la vérité. Qui est de la vérité entend ma voix* (18,37).

▷ Pendant sa vie terrestre, Jésus a d'autres témoins encore :

- la Samaritaine : *Beaucoup crurent en lui parmi les Samaritains, à cause de la parole de la femme qui avait témoigné...*(4,39).
- les œuvres : *Les œuvres que le Père m'a donné à accomplir, ces œuvres mêmes que je fais témoignent pour moi que le Père m'a envoyé* (5,36).
- le Père : *Le Père qui m'a donné mission, celui-là même témoigne pour moi* (5,37).
- les Écritures : *Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie à jamais. Or ce sont elles qui témoignent pour moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie* (5,39.40). *Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi : c'est de moi que lui-même a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez vous mes dires ?* (5,46.47)

▷ Mais ici, le verbe 'témoigner' au futur désigne le temps post-pascal où le témoignage de l'Esprit au sujet de Jésus n'est pas seul comme le v.27 le suggère : **vous aussi**. « Considérant de façon rétrospective le destin du Christ désormais achevé, le Paraclet est à même d'en dire la signification vivante pour les disciples. » (J. Zumstein, endroit cité, p.121)

5 ...parce que dès le commencement vous êtes avec moi : Jn commence ainsi : *Au commencement était la Parole, et la Parole était vers Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement vers Dieu* (1,1.2). Jésus convoque donc les témoins 'avec lui' à un commencement, et ce au présent.

« Si l'expression 'depuis le commencement' connote clairement l'activité terrestre du Christ dans toute son étendue, le surprenant présent 'vous êtes' dit que la relation avec le Christ n'appartient pas au passé, mais détermine le présent. Le témoignage rendu par les disciples l'est donc au dire et à l'agir du Christ incarné. Il est anamnèse [mémoire faite]. Mais est-il simple répétition de la parole du Révélateur ? Le Paraclet [Défenseur] rappelle que le témoignage des croyants post-pascaux demeure un don agi par la force de l'Esprit. L'acte d'anamnèse et d'interprétation dont les disciples sont les acteurs et les porteurs est l'œuvre du Paraclet. » (J. Zumstein, endroit cité, p.122). – Il est donc clair que le témoignage des disciples, sans que sa cohérence n'éclate, rendra compte de la richesse et la diversité de ce qu'ils ont reçu.

6 Dire – parler – dire – annoncer – annoncer – dire – annoncer : Les quatre versets du chap.16 sont traversés par une cascade de 7 verbes exprimant l'activité qui distingue l'être humain de toute autre créature et où s'exprime la différence entre les humains. Il n'est pas étrange que la Pentecôte soit présentée dans les Actes comme un 'événement de parole' (DaBaR, en hébreu, signifie événement et parole). Or le grand parlant dans ce passage est le plus invisible : le Souffle, l'Esprit de vérité. Mais s'il apparaît selon la syntaxe comme le seul sujet de la parole, il ne parle pas seul : le texte soulève comme un tourbillon d'échange de paroles entre lui, le Père et Jésus. Thérèse Martin parlerait sans doute d'un jeu de balles dans le Dieu unique qui se parle à trois. (Les notes 8 et 9 insistent).

8 Encore beaucoup j'ai à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent : Ce 'pas encore' fait appel au temps post-pascal où les disciples porteront

'beaucoup', à ne pas entendre comme une quantité, mais comme ce qui a le plus grand poids intrinsèque : l'expérience pascale.

8 ...l'Esprit de la vérité vous fraiera un chemin vers la vérité entière... : En se souvenant que Jésus avait dit : *Moi je suis le chemin, et la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi* (14,6), on comprend ce que signifie : *l'Esprit demeurerait sur lui* (1,32). Jésus annonce donc que, de même, il demeurera sur les disciples qui désirent se laisser faire par le Souffle – son cadeau pascale – et se laisser faire par lui veut dire être en chemin. Et c'est 'l'Esprit de la vérité' qui ouvre le chemin; selon Jn, c'est pour *avoir la vie en croyant* (20,31).

Quand donc, à leur 1^{ère} rencontre, à la question des disciples : *Rabbi, où demeurestu ?* Jésus répond : *Venez et voyez !* – il ne les soustrait pas à la mouvance de l'Esprit, mais les y fait entrer : 'venez' et *demeurer* en mouvement en devenant *voyant*, ce qui, en langage johannique veut dire devenir *croyant*. -

▷ Il est intéressant que le verbe grec très rare (odègeô) conduit dans les Actes (8,31) : Sur son char de voyage, le trésorier de la reine d'Éthiopie lisait Isaïe et le diacre Philippe lui demande : *Comprends-tu vraiment ce que tu lis ?* Et l'éthiopien de lui répondre : *Comment pourrais-je si personne ne me fraie un chemin ?*

▷ Ce verset relance 14,26 : *Mais le Défenseur, l'Esprit saint, que le Père envoie en mon nom, lui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* Il ne s'agit pas d'un enseignement ecclésial, mais de la réception du Christ.

9 Car il ne parlera pas à partir de lui-même, mais ce qu'il entendra il le dira : Dans le seul Dieu qui n'est pas seul, l'Un entend l'Autre. Ici, c'est l'Esprit et Jésus disait quant à lui-même : *Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous ai fait connaître* (15,15). La communication divine est transmission réciproque et elle est parole.

10 ...et ce qui vient, il vous l'annoncera : La connotation prophétique de cette phrase est manifeste, étant entendu que le **prophète** n'est pas un 'spécialiste' de l'avenir ; s'il peut en parler, c'est en fonction du discernement (BiNaH) du temps présent, joint à la prise en charge réflexive du passé. Le prophète, tout en parlant autrement, permet à l'autre d'être qui il est.

▷ On peut penser ici aux événements eschatologiques à venir : la mort et la résurrection du Fils – en saisir le sens ; ou comprendre les situations survenant dans la vie de l'Église ; ou tout simplement la parousie, la fin de cet ère.

11 Celui-là me glorifiera, parce que de ce qui est à moi il prendra et vous l'annoncera : *Prendre* (lambanô) est 1^{er} sens de ce verbe, un autre est *recevoir*. *Prendre* exprime le mouvement vers un don, *recevoir* son accomplissement : tout don ne s'accomplit que dans le fait d'être reçu. Le verbe désigne donc la réponse qui convient à un don. - Le Dieu johannique est toujours en relation : il parle, entend, donne, prend. C'est sa manière d'être et, j'ose dire, sa vérité inimaginable.

12 Tout ce qu'a le Père est à moi : Ce dernier verset de notre péricope en rejoint le premier, attirant ainsi l'attention sur le sens trinitaire du passage qui s'appuie sur l'annonce du Christ. C'est le travail du Défenseur, l'Esprit de la vérité.

4° clef : Des questions

1. Comment l'évangile décrit-il l'action de l'Esprit saint ?
2. Dans le récit des Actes surgit cette question : 'Que peut être ceci ?' Faisons-la nôtre : entre 'parler d'autres langues' et 'entendre sa propre langue', quel est l'enjeu ? Comment l'évangile exprime-t-il cela ?
3. La venue de l'Esprit suppose des disciples conscient-e-s qu'ils/elles ne peuvent porter à présent ce que le Christ a encore à dire – ce qui est 'beaucoup' : qu'est-ce que cela peut signifier pour notre expérience croyante aujourd'hui ?

La 5° clef se trouve en page suivante.

5^e clef : Des textes complémentaires

Conformément au calendrier des fêtes juives, la liturgie déploie en 7 semaines, soit 50 jours (= sens du mot 'Pentecôte') la célébration de l'événement pascal. Par là, elle n'indique pas son déroulement historique, mais elle nous donne le temps de prendre conscience du réel symbolique que nous avons à inscrire dans l'histoire : Après la mort de Jésus, il n'y a plus d'histoire que celle du 'Corps rebâti' (Jn 2,19). La Pentecôte n'est donc pas la petite cerise qui manquait au gâteau pascal. Le 1^{er} verbe du récit des Actes témoigne d'un autre point de vue : accomplir le jour ou la plénitude de l'événement.

Genèse 11,1-9

- 1 Toute la terre : ce fut une seule langue, les mêmes paroles¹.
- 2 Dans leur déplacement depuis l'orient, ils trouvèrent une plaine en terre de Shinéar²
- 3 et ils s'établirent là. Ils dirent chacun à l'autre :
Allons ! *Briquetons* des *briques* et *cuisons-les* en *cuisson*.
Et la *brique* devenait pour eux *brique* et le *bitume*, *bitume*.³
- 4 Et ils dirent :
Allons ! Bâtissons-nous une **ville** et une **tour** : son sommet contre les cieux⁴.
Et faisons-nous un nom⁵,
de peur que⁶ nous soyons dispersés sur la face de toute la terre⁷.
- 5 **YHWH descendit⁸** pour voir la **ville** et la **tour** que bâtissaient les fils de l'humain.
- 6 **YHWH** dit : Voici un peuple un et une langue unique pour eux tous ;
et ceci n'est que le début de leur action :
rien de ce qu'ils songent faire ne leur sera inaccessible.
- 7 Allons ! **Descendons et brovillons⁹** là leur langue, de sorte que
chacun n'entende pas la langue de l'autre ;
- 8 **YHWH** les **dispersa de là sur la face de toute la terre**,
et ils cessèrent de bâtir la **ville**.
- 9 C'est pourquoi
il appela son nom **Brovillon** (Babel)⁹,
parce que là, il avait **brovillé** la langue de toute la terre et
YHWH les **dispersa de là sur la face de toute la terre**.

Comme tous les grands moments du Récit biblique, ce que nous appelons la Pentecôte se présente comme un événement de parole qui distingue l'être humain de toute autre créature et où s'exprime la différence entre les humains. L'évangile de Jean est particulièrement attaché à cette vision des choses : il commence par dire « la Parole », et Jésus y « rend le souffle » en mourant. La Pentecôte fait donc partie de la Pâque de Jésus tout en exprimant le passage des disciples à la parole : l'annonce de la Bonne Nouvelle, parole créatrice d'un monde nouveau. - En premier lieu, lisons le récit de Babel et comprenons que le chemin vers Jérusalem passe par Babel.

Actes 2,1-12

- 1 Quand **se remplissait¹⁰** le jour de la Pentecôte¹¹,
ils étaient **tous ensemble** dans le même (lieu).
- 2 Et soudain il arriva du ciel un **bruit¹²** comme porté par un violent coup de **vent¹³** :
il **remplit¹⁴** toute la maison où ils étaient assis.
- 3 Et leur apparurent des langues¹⁵ **partagées¹⁶**, comme un **feu¹⁷**,
et il s'en posa sur **chaque un¹⁸** d'eux.
- 4 Ils furent tous **remplis d'Esprit Saint**
et ils commencèrent à parler d'autres langues, ¹⁹
comme **l'Esprit** leur donnait de prononcer.
- 5 Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs, hommes pieux,
venus de toutes les nations qui sont sous le ciel.
- 6 Cette **voix¹²** s'étant produite,
la foule se rassembla et fut consternée,
car **chaque un les entendait parler son propre langage. ²⁰**
- 7 Hors d'eux, émerveillés, ils disaient :
Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ?
- 8 Comment **les entendons-nous chacun en notre propre langage**,
- 9 celui en lequel nous fûmes engendrés ? Parthes, Mèdes et Elamites,
habitants de la Mésopotamie, de Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie,
- 10 de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Libye cyrénaïque,
ceux de Rome en résidence ici,
- 11 tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes,
nous les entendons parler dans nos langues
les merveilles de Dieu.
- 12 Tous furent hors d'eux et perplexes disant l'un vers l'autre : **Que veut être ceci ? ²¹**

Quelques annotations

Genèse

1 Langue - paroles : Une traduction littérale donnerait : *Langue/lèvre (organe) une et paroles unes*. C'est l'idéal des sociétés totalitaires. Le prophète Sophonie propose une sortie par ce bel équilibre où le Nom de Celui qui seul est Un donne à parler "pur", à savoir de manière non idolâtrique, et c'est le servir qui rassemble en un : *Alors je changerai les lèvres des peuples en lèvres pures pour qu'ils invoquent tous le Nom de YHWH pour le servir d'une seule épaule* (So 3,9).

2 Shinéar : On peut traduire ce nom 'répétition-ville'.

3 Brique-brique : Au lieu d'un exposé savant du genre "tout revient au même", le rédacteur construit une chaîne de mots répétés qui se mettent en rond comme un serpent qui se mord la queue.

4 Son sommet contre les cieux : Les verticales construites par les humains ne conduisent pas à Dieu : c'est lui qui prend cette ligne en charge; aux humains est confiée l'horizontale : *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 15,12). –

5 Faisons-nous (un) nom : Le texte hébreu ne donne pas d'article. C'est de l'indéfini universel fait par "nous". Dans la Bible, le nom est un don, on ne se le fait pas.

6 De peur que : Ce mot (Pèn) apparaît la 1^{ière} fois en Gn 3,3 où, combiné à l'augment de la loi, il amène la peur de mourir. Ici, c'est le gonflement du même qui amène la peur de la dispersion (on connaît l'effet 'baudruche').

7 Disperser sur la face de toute la terre : C'est un refrain – une répétition aussi – mais pour défaire le même. Aux versets 8 et 9 s'y glissent deux mots : *de là*; seul le texte hébreu permet cette double lecture : MiCHaM (de là) ou MiCHeM (du nom) qui signale que le nom fabriqué est visé, lui aussi.

▷ En rappel du Dt 30,3, Jn mentionne ce verbe une seule fois : Quand Caïphe dit : *Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière se perde*, Jn fait cette réflexion : *Cela, ce n'est pas de lui-même qu'il le dit, mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétise que Jésus doit mourir pour la nation, et non pour la nation seulement mais aussi pour qu'il rassemble en un les enfants de Dieu dispersés* (11,50-52). Seul l'Unique peut rassembler en un sans qu'aucun ne perde son caractère unique

8 Descendons! : Première descente divine; il n'y en aura pas d'autre avant le don de la Loi à l'Horeb (Ex 19,11). C'est que l'affaire lui paraît grave : *un peuple un!*

9 Brouillons! – Babel : C'est à la racine hébraïque BaLaL (confondre, mélanger, brouiller) que le rédacteur attache délibérément le nom de la ville – donné par YHWH ! L'étymologie exacte du nom de la ville est "porte-des-dieux" (Bab-ilan).

▷ « Le texte joue ici sur la racine hébraïque BLL, « brouiller », combinée avec « Babel », la puissante capitale dont le nom signifie « Porte des dieux ». Il y a des rêves de puissance qu'il faut laisser à la porte, car vouloir atteindre les cieux en se faisant un nom, c'est ouvrir la porte à une puissance démesurée, hors limites. D'où

la conclusion narrative au v. 8 : en les dispersant sur la face de toute la terre, Dieu « reconduit » les fils de l'humain à leur humanité. Celle-ci est « une », sur terre humaine, tout en ayant à le devenir en prenant la porte du pluriel qui la constitue, à travers les langues et les peuples. Cela s'appuie moins sur la puissance que sur la patience. Et c'est cela que le récit biblique se réserve de raconter ensuite. Il y a bien quelque chose qui finit à Babel, pour qu'autre chose puisse commencer : les deux vont de pair. Babel n'est plus la porte des dieux, mais celle qui ouvre à l'humanité les voies imprévisibles vers la rencontre entre son nom et le Nom d'un autre. On pourrait l'appeler la porte de la promesse, celle que Dieu ouvre devant Abram au chapitre suivant du récit. » (B. Van Meenen, *Promesse, alliance et espérance. Découvrir l'Ancien Testament*, Institut Supérieur de Théologie, Tournai, 2009).

Actes

10 Se remplir : La 1^{ière} fois Lc emploie ce mot dans son sens technique en nautique : Jésus et les disciples naviguent. *Un tourbillon de vent fondit sur le lac. La barque se remplissait et ils étaient en danger* (8,23). Ici, pour la communauté à naître, Luc emploie les mêmes mots que pour le tournant décisif dans la vie de Jésus: *Or comme se remplissaient les jours de son enlèvement, il affermit sa face pour aller à Jérusalem* (9,51). Or c'est de Jérusalem que partira l'annonce messianique.

11 Pentecôte : Chrétien-e-s, nous ne sommes pas dépay-sé-e-s dans le calendrier des fêtes juives. C'est 'la fête des semaines' (7x7 jours). 50^e jour après Pâques, la Pentecôte est la 2^e fête de pèlerinage "pour les prémices de la moisson du froment" (Ex 34,22) qui plus tard devint la fête du don de la Loi et de l'Alliance. Le verbe 'se remplir' s'y associe bien, car c'est un temps de **plénitude**, sens qui se développe sur le versant chrétien de la fête. La liturgie déploie en 50 jours (sens du mot 'Pentecôte') la célébration de l'événement pascal. Par là, elle n'indique pas son déroulement historique, mais elle nous donne le temps de prendre conscience du réel symbolique que nous avons à inscrire dans l'histoire. 50 est la valeur numérique de l'humain : Pentecôte, par le Souffle et la Parole, permet à l'humain de *se remplir* : devenir pleinement humain. C'est ce que dit le 1^{er} verbe du récit des Actes.

12 Bruit, voix : Les 2 mots grecs traduisent un même mot hébreu : QôL, exprimant le 1^{er} son qui parvient aux humains dans le jardin après leur faute (Gn 3,8). Il provient du Seigneur Dieu demandant à l'humain de se rendre compte de son lieu : *Où es-tu ?*

13 Un violent coup de vent : Pentecôte n'est pas un événement sans violence ni puissance. En Lc 24,49, Jésus avait dit : *Vous, restez assis dans la ville jusqu'à ce que vous soyez vêtus de puissance d'en haut*. – En Ac 1,8, nous lisons : *Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous*. – Enfin, la dispersion qui est passée sur la plaine de Shinéar (Gn 11) évoque également un souffle violent qui ne laisse rien en place.

14 Remplir, accomplir : Différent du verbe au v.1, il est le même qui en Lc 24,44 et Ac 1,16 parle de *l'accomplissement* des Ecritures ; quant à la transfiguration, le 'devenir autre' de Jésus, Lc disait : *Et voici, deux hommes parlaient avec lui, c'étaient Moïse et Elie qui, ayant été vus en gloire, parlaient son exode qu'il devait accomplir à Jérusalem* (9,31).

15 Langue/glossa : ce mot désigne à la fois l'organe des animaux et des humains, l'organe de la parole que le langage, l'idiome et la langue. Deux mentions chez Lc préparent celle-ci: La langue de Zacharie fait défaut en signalant le défaut de sa foi (Lc 1,20), mais elle est déliée lors de la naissance et nomination de Jean (Lc 1,64); par contre la langue du riche se dessèche dans la flamme (16,24).

16 Partager : Lc emploie ce verbe pour parler de la division nécessaire, contraire de la confusion, surtout familiale (12,52s.). Ce verbe est aussi celui de la Cène: *Il reçut une coupe, rendit grâce et dit : Prenez ceci et partagez entre vous* (Lc 22,17) : consommer non pas le tout, mais seulement une part qui nourrit le désir de la rencontre de l'autre. Rappel aussi de ce qui est indivisible : *Se partageant ses vêtements ils jetèrent des dés* (Lc 23,34). À la fin de ce chap.: *Ils vendaient leurs biens pour en partager le prix entre tous...* (Ac 2,45).

17 Feu : La Bible grecque emploie le mot *feu* en Gn 11,3 ! On le trouve entre Abraham et Isaac (Gn 22,6) entre Dieu et Moïse (Ex 3,2), à la Pâque (Ex 12,8) etc. dans le désir de Jésus: *Un feu! Je suis venu le jeter sur la terre! Et comme je voudrais que déjà il soit allumé!* (Lc 12,47)

18 Chaque un : C'est ce que dit le grec qui connaît aussi "chacun", mais le rédacteur veut souligner l'enseignement de l'Écriture : Seul le Dieu Un crée, en se communiquant à beaucoup, des chaque un et chaque une (voir aussi note 7).

19 Ils commencèrent à parler d'autres langues : L'Esprit saint ne donne pas *une seule langue, les mêmes paroles* (Gn 11,1). Ce qui à Babel était dispersion, ici devient partage par l'Esprit donnant la faculté d'entendre l'unique qui parle par l'autre :

20 Chaque un les entendait parler son propre langage: Comme en Gn 11, un triple refrain; il insiste : quand un parle, d'autres entendent; quand d'autres parlent, chaque un entend.

21 Que veut être ceci ? : Pentecôte ne laisse pas sans question. Au contraire, la venue de l'Esprit ne crée pas une nouvelle totalité qui ne laisserait pas de place à ce qui fait poser question *entre* les uns et les autres. Dans l'œuvre de Luc, Pentecôte rappelle la question de Marie (Lc 1,34) qui a permis que Dieu vienne à ce monde. Dans le récit des Actes, la question continue son voyage : elle est posée (texto) à Paul à Athènes (Ac 17,20). Elle le continuera tant que d'autres parlent en *d'autres langues* qui sont entendues comme la langue propre de chaque un et chaque une.